

Inhoud | Table de matières

Inleiding | Introduction • 9

Passages bij de Berbers | Chez les Berbères

- Inleiding | Introduction • 4
- Manza, Ik kom vandaar waar... (slam) | Je viens de là où... (slam) • 10
- Serge Meurant, 9 poèmes | 9 gedichten • 16
- Frank de Crits, De vis van Al Hoceima | Le poisson d'Al Hoceima • 25
- Silvia Vainberg, 5 poemas | 5 gedichten | 5 poèmes • 27
- Geert van Istendael, Zusters en broeders... | Vous venez des montagnes... • 32
- Frank de Crits, Kleine geschiedenis van de politie | Petite histoire de la police • 33

Passages bij de Turken | Chez les Turcs

- Inleiding | Introduction • 36
- Maarten Goethals, Gedichten 1-9 • 38
- Xavier Queipo, Een zondagse Turkse brunch: tweeëneenhalve verhaaltjes | Sunday Turkish Brunch: Two Tales and a Half • 43
- Kader Sevinç, In de spiegel van de Haachtsesteenweg | Chaussée de Haecht'in Aynasında | In the mirror of Chaussée de Haecht • 45
- Xavier Queipo, Retorno a Estambul | Winter in Istanbul/ L'hiver à Istanbul • 51
- Xavier Queipo, Sombras de Estambul | Ombres d'Istanbul | Schaduwen van Istanbul • 55

Passages bij de soefi's | Chez les soufis

- Inleiding | Introduction • 61
- Taha Adnan, Lambeaux de l'apocalypse | Apocalyps der levenden • 62
- Ramón Neto, La ville que nous sommes devenu(e)s | A cidade que chegamos a ser | De stad die we zijn geworden • 68
- Elke de Rijcke, De l'amour spirituel 1 | Over de spirituele liefde 1 • 77
- Ramón Neto, Danse, danse, danse | Danza | Dans, dans, dans • 91
- Taha Adnan, Lettre différée | Een uitgestelde brief • 97
- Ramón Neto, Désir, désir, désir | Smachten, smachten, smachten • 105

Passages bij de Grieken | Passages chez les Grecs

- Inleiding | Introduction · 110
- Adolfo Barberá del Rosal, Anne Penders, Bart Vonck, Kourelou (1) : Nom de guerre : Sprachlos) · 112
- Id., Kourelou (2) : Les gestes laissés là, olvido ? · 117
- Id., Kourelou (5) : Outro anjo · 124

Nawoord | Postface

- Allestalig (Beknopte historiek van het Dichterscollerctief) |
- Toutophone (Histoire succincte du Collectif des poètes) · 132

... de l'amour spirituel, Ibn' Arabi
... à la mémoire de Kees Ouwens

De l'amour spirituel 1 - mon corps d'esprit

de l'ouest
veaux velours par écharpes,

liants, liasses, leur tendresse
parsemant le soleil

affectueux me caressent,
c'est-l'été
la hâte dissoute

· pourtant une hâte me-pousse-vers
des mois et des mois m'ont fait basculer vers

ma part infantile – échue sur le comptoir,

je dois la récupérer

maintenant
que mon âge adulte accouche d'un corps d'enfant,

heureux il plonge dans l'eau,
sort et rend l'oeil

mon heure sonne d'une restitution,
un fruit est mûr

il faut le cueillir mais comment

une assimilation est en cours

à ma seconde naissance
mon corps à esprit se fait corps d'esprit,

autour,
des roses aux pistils rouges

concordante je rends,
j'offre mes lèvres, s'amplifient sans que parole, roses sans besoin de parole

une brise s'insinue de l'ouest à quel point adorée, amène la mer entièrement
disponible à mes bras,

chaque jour ma peau renaît à la fraîcheur, de qui la peau,
lueurs d'or, si fine cirée

mon visage est éclaboussé de gouttes, à taches de rousseur temporaires

mes lèvres convoitées, proches d'être désaltérées, pendant que
le vent est lancé comme des lacets, pendant que qui dure,
si doux

douceur du limon sur des glaçons en fin de journée
ma gorge extatique à l'idée des cubes acides,

et sûr qu'ici, maintenant, mon cœur s'évapore,
finalement, finalement

loin de toute psychologie

mon errance prend fin ici

sous ce ciel
d'une luminescence,

même si je sais

même si je mesure cette chose qui nous menace,
noire d'imminence incertaine, sa robe, sa hache qui tourne
inerve, sue, sous tension assèche

nous tourne, crève les crevasses

tourne la poussière dans mes yeux, armes, ronds-points,
nuages, aiguilles dans ma peau, dans-mes-narines

cendres-ville
ténébreuses tes années dans mes intestins,

redresse-toi, ville

je t'appelle

comment me reposer chaque nuit
sur ton épaule, est-ce que je t'abandonne,

mais mon errance prend fin ici sous cette luminescence

chaque jour le jour se lève d'orange pourpres

des jours d'un bleu presque invariable, bleus d'été brûlants, à braises
broyées
sous les gouttes brûlantes un deuxième corps s'intègre à mon corps,
frais

s'intégrant, intégré, finalement on doit intégrer
dans la fraîcheur de ce ciel vais-je recommencer,
pourrai-je te recommencer
ici sous ce bleu ?

pour qu'un baiser, pesé, ne se trouve trop léger
pour que l'œil et l'oreille coïncident

est-ce encore possible ?

comme un yoyo, suis-je. oui/non suis-je, désespérée, joyeuse

pour qu'un baiser, pesé, ne se trouve trop léger

mais quant à donner ce baiser je suis –
je suis méfiante

dans le dos charbonnés les yeux de la méfiance

mais que sais-je ?
confus mon savoir

une chèvre et ses cabrioles, mes pattes tordues des nombreuses chutes ---
savoir écarté

est-ce ainsi ?

je cherche l'amant

non, je ne le cherche pas. plus. si.
non.

ni d'un côté, ni de l'autre, je suis étrangement au milieu,
je suis l'amant,
le mien ?

attendant,
certes, oui attendant,

mais ma barre, pour te tendre la main
est, est

laisse tomber, inutile tracas
puisque cet âge est heureux,

léger

peu de dérive
décontracté et accède

accès léger dans le sens de la plongée, sonde lente
une lente plongée

je suis disponible à ce qui se révélera,
se lèvera peut-être

peut-être aujourd'hui que les choses viendront à ma rencontre

aujourd'hui à brasser je nais
accouchée des embellies,

plages blanches
étincelantes au-delà des sommets

puissante la nouvelle-née,
échouée

mon corps d'esprit se propage
je suis perplexe
des lueurs-pétilllements

fruits tendres
dépliés bronzés,

dissolutions se ressaisissent
semblent des apprentis, dressés, à l'écoute

ta barre qui m'indique heureusement, un seuil à viser, crédible

ce ciel chaud qui crépite, intégré, est mon corps d'esprit

des pousses tous azimuts émergent de la chair
aimante plus qu'aspirante,

ta barre, mes pousses, ta barre

mais l'amant n'est pas en vue. je suis pourtant armée de jumelles

nul amant dont la volonté d'amour ne puisse me convaincre

mes soupirs veloutés par la lumière ici,

nul ne se manifeste auquel j'aspire autant qu'à moi-même,
quelle tristesse, juste un fait

bon, entretemps, ce n'est plus vrai, mais les inatteignables-toi

(garçon je te pressens
mais que je te pressens, n'implique nullement que tu émergeras

et si tu émerges
n'implique nullement que tu te feras connaître
ou que je parviendrai à te reconnaître)

qui cherche, ne trouvera

pas suffisamment renarde,
suis-je renarde ?

certainement pourvue d'un museau,
mais pas trop envie à vrai dire

persistent mes pousses, ta barre

sais-je au moins ce que j'attends ?
et existe-t-il quelque chose comme mes attentes ?
saurons-nous ce que c'est d'être amants ?

je suis une apprentie, troublée, une ignorante,
partout des fils, embrouillés

voilà pourquoi ta barre -

si la réponse à de telles questions un jour se lève
la rencontre sera une étendue

un champ de fleurs à perte de vue

pousses resplendissant passionnément

j'appelle

mais nul écho à présent, et encore moins de réponse

mais nul tracas
cet âge est heureux .

ma nuit pleine d'espoir est presque quiétude

et la lumière du jour
réveille ma peau

... *de l'amour spirituel*, Ibn'Arabi
... ter nagedachtenis van Kees Ouwens

Over de spirituele liefde 1 - mijn geesteslichaam

uit het westen
linten fluwelen kalf,

biezen die hun zachtheid verbinden
waaierend de zon bezaaien

strelen me teder,

het is zomer
de spoed verzwonden

nochtans stuwt een spoed-me-naar,
maanden en maanden lieten me overhellen naar

mijn kinderlijk deel - op de toonbank geworpen,

ik moet het terugvorderen

nu mijn volwassen leven van een kinderlichaam bevalt,

zo vrolijk duikt het in het water,
komt eruit en ruilt zijn blik in

mijn uur van teruggave slaat,
een vrucht is rijp

ze moet geplukt maar hoe,

een assimilering is gaande

bij mijn tweede geboorte
wordt mijn door geest gedreven lichaam geesteslichaam,

eromheen
staan rozen met rode stampers

instem

bied ik
vereise

een o
helem

elke d
goude

mijn r

mijn b
wind
zo zac

zacht

mijn l

en we
einde

ver w

eindig

onder
van s

ook a

ook a

zwar

instemmend geef ik terug,

bied ik mijn lippen aan, ze zwellen zonder dat een woord, rozen die geen woord
vereisen

een o zo heerlijk briesje glipt vanuit het westen binnen, voert de zee aan
helemaal beschikbaar voor mijn armen,

elke dag wordt mijn huid aan koelte herboren, van wie de huid,
gouden glans, zo fijn geboend

mijn met druppels bespatte gezicht, met tijdelijke sproeten

mijn begeerde lippen die bijna worden gelaafd, terwijl de
wind als linten wordt geslingerd, tussentijd die duurt,
zo zacht

zachtheid van de limoen op ijsklontjes tegen de avond

mijn keel in extase bij de gedachte aan de zure blokjes

en weet zeker dat hier en nu mijn hart verdampt,
eindelijk, eindelijk

ver weg van elke psychologie

eindigt mijn dwaling hier

onder deze lucht
van stralend licht

ook al weet ik

ook al schat ik dit ding in dat ons bedreigt,

zwart ongewis nabij, zijn kleed, zijn bijl die wentelt, brandt

zweet, onder spanning uitdroogt
ons keert, de kloven klieft
het smerige stof in mijn ogen keert, wapens, rotondes,
wolken, naalden in mijn huid, in-mijn-neusgaten
as-stad
schemerig al die jaren in mijn ingewanden
richt je op, stad
ik roep je
hoe kan ik 's nachts
op je schouder rusten, laat ik je in de steek
maar de dwaling eindigt hier in dit stralend licht
elke dag breekt de dag aan uit oranje purpertinten
dagen van bijna onveranderlijk blauw, brandend zomerblauw, tot
fijngestampte sintels
onder de brandende druppels huist een tweede lichaam in mijn lichaam,
fris
dat zich integreert, geïntegreerd is, uiteindelijk moet men integreren
kan ik in de koelte van deze lucht herbeginnen,
kan ik je herbeginnen
hier onder dit blauw?
opdat een kus, gewogen, niet te licht zou worden bevonden
opdat oog en oor samen zouden vallen
is dat nog haalbaar?

als een

opdat

maar d

ik ben

in mijn

wat we

mijn w

de geit

het we

zit het

ik ben

nee, ik

nee.

noch h

ik ben

de mij

wacht

ja besl

maar r

is, is

laat m

vermi

licht

weinig

als een jojo, ben ik. ja/nee ben ik, wanhopig, opgewekt

opdat een kus, gewogen, niet te licht zou worden bevonden

maar of ik deze kus kan geven, ik lijk –
ik ben achterdochtig

in mijn rug gloeiend de ogen van de achterdocht
wat weet ik?
mijn weten is verward

de geit en haar capriolen, mijn poten verwrongen door het vele vallen---
het weten afgevoerd

zit het zo?

ik ben op zoek naar de geliefde

nee, ik ben er niet naar op zoek. niet meer. toch wel.
nee.

noch het ene, noch het andere, ik sta vreemd genoeg in het midden,
ik ben de geliefde,
de mijne?

wachtend,
ja beslist wachtend,

maar mijn lat, om je de hand te reiken
is, is

laat maar, zinloos gepieker
vermits deze leeftijd gelukkig is,

licht

weinig gezwalk

ontspannen en toegang krijgt

luchtige toegang tot de diepte, langzame sonde
een langzame duik

ben ik ontvankelijk voor wat zich zal onthullen,
misschien zal dagen

misschien vandaag nu de dingen me tegemoetkomen

vandaag moeizaam zwemmend word ik geboren
uit opklaringen gebaard,

witte stranden
vol schittering voorbij de toppen

krachtig de boreling,
gestrand

mijn lichaam verbreedt zich
ik sta perplex

licht-sprankels knetteren

zachte vruchten
gebronsd ontvouwen,

ontbindingen herpakken zich
lijken in de leer, opgericht, luisterend

je lat die me de weg wijst, gelukkig,
een plausibel streefpunt

de hete lucht die knettert vanuit mijn lichaam is mijn geesteslichaam

scheuter
eerder b

je lat, m

maar de

geen gel

mijn sm

niemand
wat een

goed, in

(jongen
maar da

en als je
brengt d

of dat ik

wie zoek
te wein
ben ik e

hoe dan
maar w

mijn gro

scheuten wijd en zijd ontspruiten uit het vlees
eerder binnend dan begerend,

je lat, mijn groei, je lat

maar de geliefde is nergens te bespeuren. hoewel ik met een kijker gewapend ben
geen geliefde wiens liefdesverlangen me kan overhalen

mijn smachten fluwelig door het mooie licht hier

niemand te zien naar wie ik zo hard verlang als naar mezelf,
wat een treurnis, gewoon een feit

goed, inmiddels is dit niet meer waar, maar jij bent onbereikbaar

(jongen ik voorvoel je
maar dat ik je voorvoel, betekent geenszins dat je zal opdoemen

en als je opdoemt
brengt dat geenszins met zich mee dat je je te kennen zult geven

of dat ik je zal herkennen)

wie zoekt, vindt niet
te weinig vossenstreken,
ben ik een vos?

hoe dan ook voorzien van een snuit,
maar weinig zin eerlijk gezegd

mijn groei volhardt, je lat

weet ik ten minste wat ik verwacht?
en bestaat er zoiets als mijn verwachtingen?

zullen we weten wat het is geliefden te zijn?

ik ben in de leer, van streek, onwetend,
overal draad, verstrengeld

daarom je lat –

als op een dag het antwoord op zulke vragen komt
zal de ontmoeting weids zijn

als een veld van ontloken bloemen
ranken die hartstochtelijk schitteren

ik roep

maar tot op heden geen echo, en nog minder antwoorden

maar geen zorgen
het is een gelukkige tijd

mijn van hoop vervulde nacht is bijna kalmte

en het daglicht
wekt mijn huid

ELKE DE RIJCKE

Vertaald uit het Frans door KATELIJNE DE VUYST en ELKE DE RIJCKE

Dans

Nos co

Un flo
et inn

Assou
chaque
toute p

ce que

Peu à p
des on

Bien q
de que
de pas
lié à la
se son

Danse
pour r

La ten
où le g
la rela
où no

Et tan